

# Deux Chédignois inscrits sur la colline du souvenir à Jérusalem

Yad Vashem, c'est aussi le mémorial des enfants, l'un des endroits les plus chargés en émotion, la vallée des cinq mille communautés détruites par les Nazis. C'est encore un centre de recherche sur la Shoah, de documentations et un musée historique. On y trouve, par ailleurs, un auditorium destiné à la résistance juive en France. Les archives centrales de cet Institut contiennent plus de 50 millions de documents à la disposition des historiens. Des équipes d'archivistes et des historiens parcourent les sites des communautés anéanties, dans un dernier effort pour sauver et restaurer les dizaines de milliers de documents qui sont en voie de disparition.

Yad Vashem, enfin, reconnaît et honore, en leur décernant le titre de "Justes parmi les nations", ceux qui parmi les non Juifs, ont sauvé des Juifs au péril de leurs vies pendant la Seconde Guerre Mondiale.

"En France, sous l'occupation allemande, un quart de la population fut victime de la solution finale, soit 76.000 personnes.

Les trois quarts des Juifs de France ont survécu à l'holocauste ; un chiffre qui prouve qu'il y eut, partout en France, de nombreux hommes et

femmes qui ont eu le courage d'agir comme les époux Louault", souligne Pierre Roos.

"Il en fallut d'autant plus qu'il suffisait d'une personne pour dénoncer une famille mais, une chaîne très importante pour en sauver une seule" insiste le délégué du comité français Yad Vashem, sauvé par l'intervention d'une voisine qui le cacha dans une cave au moment où les autorités étaient en train de rafler le reste de sa famille.

"Faut-il rappeler le zèle du gouvernement de Vichy qui édicte, dès octobre 1940, un statut des Juifs, leur interdisant l'accès à plusieurs professions, spoliant leur biens et internant en 1941 près de 20 000 Juifs étrangers" a souligné, pour sa part, le sous-préfet. Et d'insister : "les fichiers réalisés par la police en zone occupée et le recensement des Juifs en zone libre ont considérablement favorisé la réalisation de la solution finale. Mais l'action des "justes" a pérennisé les valeurs de la République. Des valeurs de fraternité, de solidarité et de tolérance auxquelles il faut être particulièrement attentifs, aujourd'hui, où sont encore perpétrés des actes ou tenus des propos antisémites... Car quiconque oublie son passé est condamné à le revivre". L.H.

## François raconté par Jeanne-Marie



Mme Braunschweig, l'épouse du défunt François Braunschweig, aux côtés de Mme Marie-Jeanne Louault.



Jean, François (au centre), Ernest, dans les F.F.I., fin 1944 devant le monument aux Morts à Châtillon-sur-Indre.

## L'au revoir ou l'adieu du Père Loquet

**PAROISSE** *Le père Loquet a décidé de se retirer après plusieurs décennies de services auprès des fidèles lochois. Il publie une lettre d'au revoir.*

L'AN dernier, je célébrai mon jubilé d'or, très entouré. J'ai pris la décision raisonnable, je crois, de me retirer du service paroissial pour entrer dans la maison de retraite du clergé de Nantes, avec l'autorisation de Monseigneur Vingt-Trois, archevêque de Tours et l'acceptation de monseigneur Soubrier, évêque de Nantes. Je serai ainsi plus proche de ma sœur, de mes neveux, de ma famille. Cela se fera au début du mois d'août.

Je rends grâce au Seigneur pour l'accueil et l'adoption que vous m'avez faites et qui n'a cessé de se manifester, au niveau paroissial et municipal tant à Beaulieu-les-Loches, Ferrière sur Beaulieu, Sennevières.

J'ai vécu avec vous, les jours de joie et de peine, et le partenariat d'un certain nombre, dans l'évangélisation, pour annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, révélant l'amour de Dieu Notre-Père, avec l'aide de l'Esprit Saint et le soutien de la Vierge Marie. Mon souci, ce fut d'être proche des Bellilociens, des

Sénépariens, des Ferrerois, et un jour des Lochéens, Gégallais, Reignacois, Montrésoriens, Lochois, en raison de prêtres malades ou décédés, dont j'ai du reprendre la mission. Je ne regrette rien. J'espère n'avoir fait que mon devoir au service du Seigneur et de son Eglise qui est à Tours.

Je rends hommage aux personnes qui m'ont entouré de plus près pour faciliter mon ministère de prêtre. Le prêtre est un homme... consacré à Dieu. Je rends grâce à mes frères prêtres, diacres d'hier et d'aujourd'hui, avec qui j'ai travaillé pour l'évangélisation du Lochois. Ils m'ont facilité et aidé dans ma responsabilité. Particulièrement aujourd'hui, je remercie le père François Moreau pour son aide fraternelle et sa compréhension.

J'ai été heureux avec vous pendant presque un quart de siècle. Exactement 21 ans. Je me remets entre les mains du Seigneur, pour cette nouvelle page de ma vie. Soyez-en assurés, je prierai avec vous et pour vous.

J'ÉTAIS un peu inquiète. Les rumeurs de dures répressions en zone occupée par la Gestapo, la ligne de démarcation toute proche, les effets de la sourde propagande anti-juive de Vichy, les difficultés de la vie quotidienne, avec déjà nos quatre jeunes enfants à nourrir, soigner, les travaux à la ferme, la traite quotidienne des laitières, les journées interminables et épuisantes... Et là, ces deux grands garçons juifs qui vivaient une épreuve bien plus terrible encore... Moins d'une heure après leur arrivée, Ernest, 19 ans descendit avec moi chez Mme Thibault, tandis que François, 17 ans, partit avec votre papa à nos vignes de Chanteloup... Au dîner, j'ai mis un couvert de plus" raconte Jeanne-Marie Louault à ses enfants, au printemps 1966, dans un récit souvenir. "Un récit qui comporte quelques approximations maintenant que votre papa n'est plus là pour m'aider à retrouver les dates".

Mais l'avantage de donner une leçon de vie et de courage à tout un chacun.

"François, enfant juif, né en 1924 à Freistatt en Allemagne, avait connu dès son plus jeune âge la montée du nazisme et l'arrivée d'Hitler au pouvoir. 1938. Nuit de Cristal : son père est arrêté quelques jours plus tard par la

Gestapo de Kehl, jeté dans le camp de concentration de Daschau avant d'en être relâché. Détruit par les mauvais traitements, il meurt deux mois plus tard".

Vexations, humiliations infligées aux enfants juifs rendant la vie insupportable, la mère de François décide alors de quitter l'Allemagne avec ses quatre enfants.

Après moult pérégrinations, la famille trouve refuge à Villepays, à l'Orée des bois de Reignac en zone libre, à quelques kilomètres de la ligne de démarcation.

Tandis qu'Ernest travaillera chez Mme Thibault, François ira dans la ferme des Louault. Considérés et traités comme des enfants de la maison, les deux jeunes hommes retrouvent bonheur et espoir. Pourtant, tout bascule en automne 1943. "C'était à la mi-novembre 1943, votre papa avait l'habitude de se lever tôt le matin. A 6 heures, il écoutait la radio clandestine de Londres... J'étais souvent réveillée par cette voix nasillarde "Ici Londres, les Français parlent aux Français". C'est sur ce fond de slogan que j'entendis un camion approché du village, avant de descendre très lentement la route centrale devant la maison. Au bruit du moteur, Papa désigna radio et lumière. Il sortit en courant, longeant

les maisons par l'arrière du village jusqu'à l'endroit où dormaient Ernest et François. Quelques instants plus tard, il revint et annonça : "Ils les ont embarqués".

François échappa à cette rafle. Et menottes aux mains, Ernest réussira à sauter du camion avant de se réfugier dans les bois. Conscient du danger de rester dans les parages, les garçons rejoignent le maquis, intègrent avec leur frère aîné le 32<sup>ème</sup> régiment d'infanterie basé à Loches et se battent sur le front de Saint-Nazaire.

"Après 1945, François est venu régulièrement nous voir, et nous témoigner sa gratitude. Lorsque je lui ait fait part de notre projet d'écrire ces pages d'histoire pour mes enfants, il a longuement réfléchi. Puis lentement, par bribes coupées de silence, il m'a répondu qu'il fallait oublier tout cela. C'est un mauvais rêve, un cauchemar. J'ai mis beaucoup de temps à les évaluer. Nous avons beaucoup lutté et eu la chance de tous en rattrapper. Je n'ai plus de rancœur. Je me souviens seulement que j'étais heureux chez vous pendant ces années 1942-1943. Ce sont ces souvenirs là que j'ai gardés. Rien que cela...".

L.H., d'après le récit souvenir écrit par M-J Louault à ses enfants en 1996.